



JAN MARTENS

Rule of Three

9 - 15 novembre 2017



46^e édition

Théâtre
de la
Ville
PARIS

DIRECTION
EMMANUEL
DÉMARÇY-
MOTA

« Varier les langages »

Entretien avec Jan Martens



Dans *Rule of Three*, c'est la première fois que vous mettez la musique au cœur de la pièce, au point qu'elle semble en être la force motrice...

Avec chaque spectacle, j'essaie de poursuivre le chemin de mon travail personnel, mais aussi d'ajouter quelque chose que je n'ai jamais expérimenté auparavant. La musique est toujours un choix important dans une pièce de danse, de même que travailler sans musique en est un. C'était celui que j'avais fait avec *The Dog Days are Over* (présenté par le Théâtre de la Ville en janvier 2016), pour ces huit danseurs qui sautent, afin de mieux donner à entendre la sonorité des chaussures. Ici, la musique est effectivement le point de départ du spectacle. L'idée même de *Rule of Three* est venue d'une vidéo de NAH que j'ai vue par hasard sur un blog de musique, une très belle vidéo, mais dans laquelle il n'apparaît pas. Je ne pouvais donc pas deviner s'il s'agissait d'un groupe ou d'un soliste. Après quelques recherches, j'ai découvert que c'était un *one man's band*. Il crée des combinaisons entre des compositions antérieures à la batterie et ses *live*. Je lui ai écrit, à Bruxelles, puis je l'ai vu jouer et là, en *live*, je me suis dit : « C'est fantastique ! Il faut qu'on travaille ensemble. » Pour le spectacle, nous envisageons de décliner les trois possibilités : *live* exclusif, musique enregistrée, combinaisons. La musique, surtout sous forme de concert, rejoint parfaitement la collection d'histoires courtes que je souhaite explorer dans *Rule of Three*. Les variations musicales provoquent des

changements d'atmosphère et donc un renouvellement de l'intention des danseurs. Je voulais m'octroyer une liberté par ce biais pour varier les langages au sein d'un même spectacle.

Est-ce que vous souhaitez évoquer ces sauts considérables entre légèreté et gravité, opérés en une seconde aujourd'hui ?

Avec des interfaces telles que Facebook ou YouTube, nos cerveaux ont acquis comme nouvelle compétence celle de changer de registre très vite, et j'ai eu envie d'explorer cette aptitude nouvelle. Oublier la tristesse d'un drame et sourire deux minutes après. Oblitérer des choses horribles tout autour de nous, car nous n'y avons porté qu'une fraction de pensée. C'est en effet ce que j'aimerais toucher avec ces histoires courtes qui changent radicalement d'atmosphère.

En ce qui concerne les danseurs, vous faites danser deux complices, Steven Michel et Julien Josse, et une nouvelle recrue : Courtney May Robertson. Comment l'avez-vous choisie et pourquoi ?

C'était quelque chose de très intuitif. Je l'ai vue dans un spectacle que je n'ai pas aimé du tout. Mais j'ai été captivé par sa présence. Elle a quelque chose de très spécial : elle est à la fois toute petite, elle paraît toute fragile, et en même temps elle est extrêmement forte. À l'image, c'est une femme-enfant très fébrile, mais dès qu'elle commence à bouger, tu te dis : ah, okay ! Je ne vais peut-être pas trop m'approcher ! Elle a une androgynéité tout à fait surprenante. Et il se trouve qu'à présent, j'ai envie de travailler avec de la danse. Car je suis chorégraphe et je fais des spectacles de danse, bien sûr, mais, jusqu'ici, j'ai toujours contraint les danseurs dans leurs capacités. Je les limite souvent. Dans *The Dog Days are Over*, ils ne font que sauter. Dans *Sweat Baby Sweat*, c'est *slow motion* tout au long de la pièce. Et je sais que, dans cette pièce-là, les enchaînements de formes courtes, avec cette musique, généreront vraiment de la danse.

Pourquoi le titre *Rule of Three* [Règle de Trois] ?

C'est une bonne question. D'abord parce que c'est la première fois que je travaille avec trois danseurs. J'ai fait beaucoup de duos. Et puis, la règle de trois, c'est un équilibre, une organisation. À trois, tout prend un sens « organique ».

En français, l'expression « règle de trois » est mathématique : cette règle permet de résoudre des problèmes de proportions. C'est un produit en croix qui conduit en quelque sorte à « l'équilibre » en trouvant l'inconnue, X, le quatrième élément. Justement, qualifieriez-vous votre travail de « mathématique » ?

Oui, pour moi, la forme et la structure sont vraiment la base de la pièce. Mais, cette fois-ci, je veux qu'à la fin, cela ne se perçoive presque plus. Dans *The Dog Days are Over*, le travail avec les structures mathématiques était limpide, explicite. Ici, la forme donne l'intention, donne l'émotion et disparaît derrière elles. Ce ne sont pas les danseurs qui jouent la forme. La forme préexiste, elle est le socle de la pièce et mes danseurs sont les transmetteurs du langage choisi. Je pense que certaines structures seront très mathématiques, dans leurs entrelacs avec la musique, mais que d'autres scènes ne seront pas mathématiques du tout. Mais, dans son ensemble, la pièce sera très construite, notamment avec des duos qui reviennent, mais dans lesquels les danseurs changent : un duo homme-femme est repris, mais en duo masculin, ou en miroir : l'homme a le rôle féminin et réciproquement.

Y a-t-il un lien, un fil rouge entre les différents tableaux vivants de *Rule of Three* ?

Je ne sais pas encore quel sera le fil rouge. Ce que je sais, c'est qu'il y aura une très claire unité, mais qu'elle n'apparaîtra que vers la fin du spectacle. Au début, cette disparité de langages sera mystérieuse, questionnera le spectateur. Puis, les contrastes, notamment de par la répétition structurelle de scènes, s'agenceront en une seule entité.

Propos recueillis par Mélanie Drouère, mai 2017

Jan Martens

Né en 1984 en Belgique, Jan Martens étudie à l'Académie de danse de Tilbourg puis au Conservatoire de danse d'Anvers. Il est interprète pour différents chorégraphes puis développe ses propres créations dès 2010. Les travaux de Jan Martens explorent la possibilité d'un équilibre parfait, d'une symbiose entre la narration et le conceptualisme. Il ne cherche pas à créer un nouveau langage chorégraphique mais façonne, recycle et recontextualise des idiomes existants, pour que de nouvelles idées puissent émerger. Au-delà de la complexité de l'écriture et la virtuosité physique, ses œuvres donnent à voir la beauté de l'être humain dans son incomplétude. Ses dernières créations sont *Ode to the attempt* (2014), auto-portrait interprété par Jan Martens, et *The Common People* (2016), portrait d'une ville à travers 40 habitants.

Rule of Three

Concept, Jan Martens

Avec Steven Michel, Julien Josse, Courtney May Robertson et/ou Dan Mussett

Musique *live* créée et interprétée par NAH

Avec des histoires courtes de Lydia Davis © Denise Shannon Literary Agency, Inc.

Costumes, Valérie Hellebaut

Lumière, Jan Fedinger

Dramaturgie, répétitions, Greet Van Poeck

Technique, Michel Spang ou Marie Vandecasteele

Diffusion internationale, A Propic - Line Rousseau et Marion Gauvent

Production GRIP

Coproduction de Singel International Artcampus ; Le Gymnase CDCN I

Roubaix - Hauts de France ; tanzhaus nrw (Düsseldorf) ; Théâtre

de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de STUK Arts Centre et Grand Théâtre

Avec l'aide financière du gouvernement flamand et de la ville d'Anvers

Avec le soutien de King's Fountain

Remerciements Marc Vanrunxt et Anne-Lise Brevers

Spectacle créé le 28 septembre 2017 à deSingel International Artcampus (Anvers)

Durée : 1h10

La 46^e édition du Festival d'Automne à Paris est dédiée à la mémoire de Pierre Bergé.

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



www.festival-automne.com - 01 53 45 17 17

www.theatredelaville-paris.com - 01 42 74 22 77

Photos : © Phile Deprez

